

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Les « Aciens » et le Moderne

Dany Laferrière, *Le charme des après-midi sans fin*,  
Outremont, Lanctôt éditeur, 1997, 208 p.

Frédéric Martin

Numéro 89, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38119ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Productions Valmont

### ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Martin, F. (1998). Compte rendu de [Les « Aciens » et le Moderne / Dany Laferrière, *Le charme des après-midi sans fin*, Outremont, Lanctôt éditeur, 1997, 208 p.] *Lettres québécoises*, (89), 28–28.

# Le fils de la mémoire

Revoici Da, l'irrésistible grand-mère de *L'odeur du café*, et Vieux Os.  
Revoici Petit-Goâve, trompeusement calme sous le soleil de la dictature.

RÉCIT

Francine Bordeleau

EN 1997, DANY LAFERRIÈRE a publié deux livres «haïtiens». Dans *La chair du maître* (Lanctôt éditeur), recueil de textes paru au printemps, les rapports de pouvoir constituaient, avec une sexualité torride, l'un des grands leitmotiv et étaient représentés crûment. *Le charme des après-midi sans fin* est un livre beaucoup plus doux où l'auteur renoue avec Petit-Goâve, sa ville natale, et avec sa chère grand-mère Da. « J'ai écrit ce livre pour une seule raison : revoir Da », explique d'ailleurs Laferrière à la toute dernière page.

Ce neuvième titre annonce la conclusion prochaine du projet d'« autobiographie américaine » en dix volumes entrepris par Laferrière avec *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (VLB éditeur, 1985). C'est dans le dixième livre qu'on fera la rencontre du père et que, sans doute, le propos deviendra plus précisément politique. Pour l'heure, la terrible dictature des Duvalier — qui habite continûment l'œuvre de Laferrière mais sans la dominer, sans en être le vecteur principal — reste en arrière-plan. Il faut dire aussi que l'écrivain n'a jamais prisé le misérabilisme, et ne craint pas de montrer son pays natal sous un jour presque bucolique. C'est beaucoup Dany Laferrière, en somme, qui nous aura rappelé la mer turquoise et les montagnes d'Haïti, sa culture vivace et sa vie quotidienne où tout le monde n'est pas forcément malheureux et analphabète.

Dans l'autobiographie américaine de Laferrière, *Le charme des après-midi sans fin* se situe entre *L'odeur du café* et *Le goût des jeunes filles*, parus respectivement en 1991 et 1992. Comme souvent chez l'écrivain, les femmes occupent le devant de la scène. Au premier chef à cause de Da, bien sûr, qui a eu le temps de lire *L'odeur du café*



avant de mourir, en 1992, à l'âge de 96 ans. Mais aussi avec cette ribambelle d'adolescentes : Edna, Fifi (Joséphine), Sylphise, la cousine Didi, et surtout Vava (Valentine) dont Vieux Os, le jeune narrateur, est amoureux. Vieux Os, expliquera Josaphat (une sorte d'oracle que tous appellent « Nèg-Feuilles »), « [...] c'est un nom très puissant. Vieux Os veut dire que tu ne crains pas le temps. [...] Le temps court dans le même sens que Vieux Os. Tu es le fils bien-aimé de la mémoire ». En ce début des années soixante, la ville de Petit-Goâve semble bien indolente. Da, assise sur sa véranda, sirote son café. Vieux Os, qui se balade avec ses copains ou avec le notaire Loné, n'ose se déclarer à Vava. La vie, dans la petite ville paisible peuplée de personnages pittoresques et

généralement chaleureux, a ses douceurs. C'est plus loin, par exemple à Port-au-Prince, qu'on subit le joug de la dictature. Il appert toutefois que les Petit-Goâviens ne sont pas complètement épargnés par la répression. Ainsi Da sauve la vie d'un paysan battu sauvagement par des miliciens...

Les journées deviennent subitement « turbulentes ». Vieux Os rêve que des tueurs tentent d'enlever la mère de Vava et qu'il libère la ville. Hélas ! le couvre-feu et la milice ne sont pas un rêve. Les Petit-Goâviens se barricadent. Sous le soleil trompeur de la ville qu'on avait cru somnolente, la dictature reprend ses droits. Et contre la dictature, contre les tout-puissants commissaires de police, contre les civils armés et déguisés en tueurs par le pouvoir, il y a le merveilleux café de Da...

Tout cela nous est raconté à la manière habituelle de Dany Laferrière : avec de nombreux dialogues, à travers des scènes très brèves, et dans un style faussement nonchalant. Car l'écriture de Laferrière, si elle semble couler de source, est plus travaillée qu'il n'y paraît. Ce livre-là parle de la fin de l'innocence : les après-midi bucoliques annoncent la terreur. « Il paraît, Nèg-Feuilles, que ce qu'on vit actuellement n'est rien à côté de ce qui se prépare. [...] Le sang va couler, j'en suis sûre », appréhende Da. L'Histoire, on le sait, lui donnera raison. Le climat de la ville devient tellement malsain que Vieux Os doit partir pour Port-au-Prince. Ainsi s'achèvent ces fragments d'adolescence narrés sur un mode à la fois léger et émouvant. À Port-au-Prince commencera la deuxième vie de Vieux Os.

CLAIRE CAYER  
& ASSOCIÉS

Communications  
Relations publiques

967, ave Pichette  
Laval (Québec) H7C 2G2

Téléphone (514) 661-5737  
Télécopieur (514) 661-5361  
Courrier électronique clair@cam.org